

# Quand c'est long, c'est encore mayer

## « Avant, j'avais envie de plaire »

Andenne, c'est lui. Claude Eerdekens règne sur sa ville depuis quarante ans (et sur Seilles auparavant). Il ne compte pas raccrocher de sitôt. Sa longévité l'a libéré et a forgé ses façons de faire.

● Alexandre DEBATTY

« **Q**uand j'étais jeune, j'avais envie de plaire et cela influençait mes choix. Depuis le début des années 2000, ma conception a changé : je prends la bonne décision, point. J'avais par exemple cédé face aux opposants au contournement d'Andenne ; aujourd'hui, je passerais en force. »

C'est sûr, Claude Eerdekens n'a plus peur d'aller au clash en imposant ses vues. Sur cette législation, il a guerroyé tous horizons, avec toujours la petite phrase qui active les braises. « Évidemment, ce ne sont pas les meilleurs qui partent », a-t-il osé après une quinzaine de licenciements au sein du personnel communal. « Vous êtes les fossoyeurs du centre-ville », a-t-il lancé aux opposants au parking payant. « Quand on engage un nouveau policier, on doit licencier deux agents communaux », a-t-il jugé face au surcoût des services de sécurité. Récemment, c'est avec les cafetiers, auxquels il imposait un couvre-feu, qu'il a croisé le fer : « Ce ne sont pas des cafetiers qui feront la loi à Andenne, ils vont savoir à qui ils ont affaire comme bourgmestre. »

Au conseil communal également, ce « tribun spontané » (dixit) a l'habitude de lâcher les chiens. « Si vous croyez vraiment ce que vous dites, je m'interroge sur vos facultés à gérer une commune », a encaissé dernièrement un conseiller de la minorité. Il faut avoir le cuir dur, sur les bancs de l'opposition : le pilonnage est soutenu.

Les cadences d'enfer, les trois juristes de la Ville connaissent eux aussi, ces dernières années : Eerdekens assigne à tout bout de champ. Pour une facture impayée, pour une décision du fédéral, tous au tribunal ! Et ça paye : en 2014, 250 contentieux ont ramené 250 000 € à la caisse communale.

Où, il a 69 ans, et alors ? « Il y a des jeunes de 30 ans qui sont d'horribles conservateurs et d'autres qui, à 60,

sont plein d'idées neuves. L'essentiel, c'est la vision. Regarder loin pour cerner le futur. » On ne peut pas lui reprocher de manquer de projets. Reconfiguration du centre-ville, création de zonings, d'un nouveau quartier pour 2030... Une vision prospective qu'il met en œuvre avec pugnacité, sa longue expérience comme levier. Sûr de son coup, mais pas téméraire : gros bosseur, il s'entoure à l'administration de collaborateurs hypercompétents, dont il loue « la force de contreproposition ».

### « DES ROTULES AU CERVEAU, TOUT VA BIEN »

Mais parfois, son audace et son tempérament offensif le prennent de court. La mécanique bien huilée connaît alors quelques ratés. Ces dernières années, il a fallu rétro-pédaler, notamment sur la taxe piscines (elles étaient repérées sur des images aériennes) et sur le règlement mendicité (qui prévoyait la confiscation du fruit de la quête des mendiants agressifs).

Tout cela ne l'empêche pas de dormir : Claude Eerdekens a un bilan globalement aisé à défendre. Et puis il reste le number one dans le cœur de ses administrés. Le dernier sondage qu'il a commandé l'indique : « 59 % des Andennais espèrent que j'exerce une fonction importante après 2018 », sourit-il.

Quarante ans qu'il pétrole et ce n'est pas fini. Il entretient le suspense mais il sera candidat bourgmestre en 2018. Seule la santé pourrait être un frein. « Je viens de passer une série d'exams médicaux et des rotules au cerveau, tout va bien », sourit-il. Derrière, on patientera encore. Bientôt quinquagénaire, le premier échevin Vincent Sampaoli fait tout doucement figure d'éternel poulain. Qu'il se rassure, Claude le promet : « Si je suis candidat, ce sera la dernière fois. À un moment donné, il faut partir. » ■

## Que sa volonté soit faite

Que ton règne vienne et que ta volonté soit faite. Ce paradigme emprunté à une prière bien connue résume le parcours de

nombreux bourgmestres. Si elle peut forcer le respect, leur longévité ne manque pas d'interpeller. Se transforment-ils avec le temps en petits despotes éclairés ? Rusés comme de vieux renards, habitués des coups tordus tout en serrant les pinces de leurs concitoyens avec un sourire prêt-à-porter. Encore fallait-il

le vérifier. Un examen exhaustif du nombre de mandats qu'ils ont au compteur donne une réalité contrastée. Une réalité où de vieux dinosaures rompus à la pratique côtoient des néophytes de la politique. Ce constat sur les bourgmestres et leur volonté de s'accrocher à leur strapontin sonne le début d'une

série hebdomadaire sur les communes. L'horizon ? Le dimanche 14 octobre 2018. Soit le jour où vous voterez pour vos élus locaux. D'ici là, en 52 étapes hebdomadaires, nous allons explorer votre commune. Et vous détailler combien son visage si familier est en train de vivre de profondes transformations. **D.V.**

## Daussogne, le phénix de Jemeppe-sur-Sambre

En 2012, il avait 78 ans et sortait de trois législatures comme bourgmestre de Jemeppe-sur-Sambre. Mais Joseph Daussogne, se disait « trop jeune » pour être retraité. Aux élections, il avait obtenu le meilleur score sur sa liste du mayeur (ancien PS, il a été exclu du parti), qui avait raflé 12 sièges sur 25. Mais tous les autres groupes s'étaient alliés contre lui. « Tout sauf Joseph », c'était le mot d'ordre d'une majorité

quadripartite qui incarnait le ras-le-bol de son autoritarisme, de sa petite dictature jemeppoise. Il avait quitté la Commune sous les huées. Marqué, il aurait pu se retirer. Mais quasi muet

dans son fauteuil de conseiller de l'opposition, il a attendu son heure. Elle est arrivée en février 2016 quand une échevine a lâché la majorité et signé avec lui. Il a eu sa revanche. Depuis, son collègue essaie de le cadener comme il

peut. « Je n'ai jamais eu aussi peu de travail, ils ne me laissent presque plus rien faire », s'amuse-t-il. Se contentera-t-il de ce baroud d'honneur (?) et tirera-t-il sa révérence en 2018 ? Pas sûr. Il se dit que l'octogénaire (il aura 84 ans) cherche à savoir qui le suivrait encore une dernière fois. Info ou intox ? Avec lui, on ne sait jamais... S.Si.

### Marche : Bouchat ad vitam

Bourgmestre de Marche depuis 1986, André Bouchat, 78 ans, pourrait être une fois encore candidat sur la liste tirée par le ministre cdH René Collin. La santé est là, il a une énorme expérience, connaît sa ville et les ficelles comme sa poche et surtout aime qu'on l'aime. Et ça devrait jouer, selon

nous, dans sa décision. L'homme voudra, sans doute une dernière fois, tester l'applaudimètre qu'est le scrutin pour mesurer sa notoriété avec celle de René Collin, ancien mayeur d'Érezée et celle du président MR de l'Exécutif wallon, Willy Borsus, qui a raflé quasi tous les sièges au dernier scrutin communal à Somme-Leuze. S'il se présente, André Bouchat devrait être encore le recordman des voix et entamera alors son 6<sup>e</sup> mandat à la tête de sa ville. Bienvenue à Bouchat-City. Ph.C.

### Plombières : « stop » après deux mandats

l'avocat Thierry Wimmer est à la barre de Plombières depuis 2006. En 2018, il raccroche... Son plaidoyer est limpide. « Je ne suis pas convaincu qu'il est positif de rester plus de deux mandats en tant que bourgmestre. Inconsciemment, on

a tendance à apporter certaines visions. Il y a aussi, parfois, un détachement de la réalité et une priorité donnée au jeu politique. Il faut un renouvellement. Il est d'ailleurs faux de croire qu'on a la même fraîcheur et la même motivation pour se rendre aux événements. Certains y arrivent, mais ils consacrent toute leur vie à la politique et n'ont pas toujours

de famille. Ce n'est pas mon choix. Parfois, on voudrait faire autre chose. De plus, je ne veux pas dépendre professionnellement de la politique. Ici, j'ai ma liberté. » Se retrouver étudiant-bourgmestre en 2006 a joué. « J'ai une double carrière... Si j'abandonne définitivement la politique ? Je rêvais d'être Premier ministre... Mais le poste n'est pas à pourvoir et je serai peut-être plus heureux en chef

de cabinet, je suis un homme de dossiers. Je n'exclus pas de revenir dans 18 ou 24 ans, pour finir ma carrière, conclut le libéral, ni fâché, ni usé, ni dégoûté. » P.Lj.

## Bourgmestre, cet « accro » au pouvoir

**En Wallonie, nos bourgmestres ont, en moyenne, 57 ans. Et 15 % d'entre eux sont au pouvoir depuis plus de 20 ans. Indéboulonnables les maieurs ?**

• Jean-Christophe HERMINAIRE

**M**aieur, c'est une vocation... difficile à conquérir. Mais quand le sommet est atteint, on s'y accroche. Âprement. Vingt-et-un bourgmestres wallons ont plus de 24 ans de mayorat, et quarante sont au pouvoir depuis plus de 20 ans. 15 % du total. Ceux-là ont fusionné avec leur commune.

Leur terroir s'identifie à eux. « Le niveau local est puissant et valorisé chez nous. C'est attrayant pour un homme politique », analyse Benoît Rihoux, du département des sciences politiques de l'UCL. « Avant même la création de la Belgique, les villes ont eu des pouvoirs importants. La fusion des communes en a renforcé la taille, la rémunération, donc l'attrait. S'y est ajoutée récemment une revalorisa-

tion des barèmes des échevins et bourgmestres. C'est un poste en vue, et pas que dans les grandes villes. »

Les boss des communes, des hommes pour la plupart (40 femmes sur 262), sont assez âgés. 57 ans en moyenne. 87 ans pour le plus vieux. Les trente-naires ne sont qu'une dizaine.

« C'est une carrière qui souvent se construit laborieusement, d'abord comme simple conseiller, puis avec

plus de visibilité en tant qu'échevin. Une fois qu'on l'obtient le poste, on a de bonnes chances de le conserver. En tant que bourgmestre, on a une rente de notoriété bien plus importante », estime Benoît Rihoux.

« Grosso modo, on passe en Belgique par 15 années en tant que conseiller, soit 2 mandats et demi, avant de devenir bourgmestre. Pas étonnant qu'on y arrive à un âge assez élevé », complète Jeremy Do-

deigne, de l'université de Namur. « *La Belgique est à cet égard au niveau de la Grande-Bretagne, la France ou l'Allemagne. Mais dans les nouvelles démocraties, à l'Est ou au Sud de l'Europe, on est en dessous de deux mandats.* »

Le fait, dit-il, d'avoir de grosses communes, avec de véritables enjeux et des leviers d'action importants en renforce l'attrait. Et donc le maintien au pouvoir : plus de dix ans en moyenne.

#### SANS MERCI

Pour décrocher la tête de liste, les luttes sont sans merci, « *et à un niveau très local, que les partis ont du mal à gérer*, juge Benoît Rihoux. *Ce sont de grosses rivalités car les enjeux sont lourds. Avec parfois des surprises, parce que désormais c'est l'électeur qui détermine, par les voix de préférence, celui qui deviendra bourgmestre.* »

Les plus indéboulonnables sont ceux qui ont mis la main sur un bastion politique assuré, ou « *qui sont parvenus à élargir la base en créant de vraies listes de bourgmestres, pas des listes de parti déguisées* ». Ces listes de style « *intérêts communaux* », qui effacent les sigles des partis, sont d'ailleurs majoritaires pour diriger les communes : 139 sur 262.

Pour assurer la quiétude de sa place forte, le bourgmestre va « *conserver un premier cercle d'échevinables qui ne sera pas concurrent et lui offrir des garanties* », précise le professeur de l'UCL. « *Et quand le bourgmestre finit par céder son poste, il prendra soin de placer un dauphin, un fils de... C'est souvent de la cooptation.* » ■

## Un premier mandat pour 40 %

Sur 262 bourgmestres wallons, 105 ont débuté leur premier mandat en 2012. Le groupe le plus important (40 %) est celui des novices. Et depuis ces élections, 32 ont même déjà été remplacés. On observe donc, aussi, un fort renouvellement des mayorats. « *Mon hypothèse*, explique Benoît Rihoux, *c'est que c'est surtout lié aux élections de 2012, où le PS a fortement*

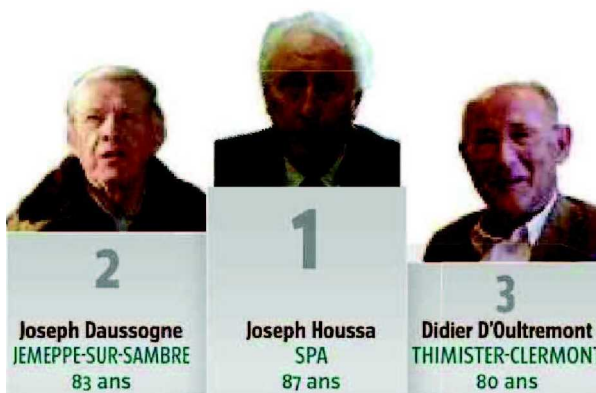
*reculé. Les lignes de force ont bougé, ça ne veut pas dire que le jeu est plus ouvert qu'avant.* » Jeremy Dodeigne ajoute un autre argument : « *On constate un impact de l'élection directe du bourgmestre, qui est désormais celui qui recueille le plus de voix sur la liste majoritaire. Ça donne de plus importantes possibilités de changement par rapport aux listes établies.* »

## Les plus longs règnes



En moyenne, nos bourgmestres dépassent les deux mandats (2,2). Ils sont 43 sur 262 à en avoir accumulé plus de 4.

## Les plus âgés



60 ans : c'est l'âge le plus courant chez les bourgmestres wallons. Ils sont 23 sur 262 à avoir atteint les 70 ans.

## Les plus jeunes



11 trentenaires à peine sur les 262 bourgmestres. C'est assez rare qu'on arrive avec peu d'expérience à ce poste.

# Le bourgmestre qui ose tout, c'est aussi à ça qu'on le reconnaît

## | Quand ils y vont au culot, à l'audace ou en force

Ils se posent en gestionnaires pragmatiques. Un voile pudique sur des comportements qui frisent plutôt l'audace, le culot voire l'autoritarisme.

En voici quelques exemples. Petit jeu pour nos lecteurs : retrouver les auteurs des anecdotes narrées ci-dessous, les « coupables » étant à droite de la page.

## Le lapin rose dit merde à Charles Michel

S'allier avec le PS comme lui suggérerait son état-major ? Pas question. En 2006, ce bourgmestre a préféré s'allier au cdH local, quitte à lui donner bien plus que nécessaire. On pourrait donc écrire « ce bourgmestre a dit "merde" à Charles Michel » qui était alors seulement le patron du MR, mais ce serait surprendre

l'affrontement en plus d'être grossier. Et ce n'est pas le fait le plus osé de ce bourgmestre pendant onze années à la tête d'une cité brabançonne. Se promener dans les rues de sa ville en lapin rose, tel un futur jeune marié qui brûle ses culottes, n'était-il pas plus osé ? Même en plein carnaval.

Fr. D.

## Bourgmestre... dans deux communes

Bourgmestre empêché peut-être, mais ça ne l'a empêché d'être bourgmestre de sa commune d'origine de 2000 à 2011, puis de sa commune d'adoption à partir de 2012.

Un transfert réussi donc même s'il n'a pas pu (et c'est un indice) détronner Marie-Christine Marghem, devenue ministre entre-temps, championne des voix de préférence dans cette ville.

La revanche en 2018 ? L'homme a de l'endurance : cet été, il a décroché le brevet de « cinglé du Ventoux », le grimpart à vélo par les trois faces en une journée.

## Il en a perdu sa place

Il est devenu bourgmestre en 2012 par la grâce de la décision au plus haut niveau du MR de virer le bourgmestre socialiste sortant. Le MR local déchirait l'accord préélectoral secret de reconduction de l'alliance avec le PS. Mais la nouvelle famille recomposée (cdH-MR) a vite connu des scènes de ménage. Lassé de ne pas parvenir à « porter la culotte », le chef de famille cdH a réclamé que son conjoint, bouillonnant chef de file MR, rentre dans le rang. Jusqu'à réclamer qu'il fasse ses bagages. Un coup de poker surprenant de

la part d'un politicien peu connu pour la prise de risques. Le MR ne s'est pas « couché » et s'est fait jeter en bloc du pouvoir, le cdH ayant négocié à la va-vite un remariage avec le PS. Coup de poker réussi pour le cdH, qui se maintenait au pouvoir. Mais raté pour celui qui avait démissionné de son mandat de parlementaire en finissant par honorer sa promesse électorale de ne pas cumuler. Il en perdait son mayorat, qui revenait au PS en tant que 1<sup>er</sup> parti de la nouvelle coalition. Poker et roulette russe.

Fr. D.

## Désormais, la « Pravda », c'est lui

La politique est un monde de brutes. Ce bourgmestre MR, à la tête d'une courte majorité absolue, n'est pas le plus tendre des édiles. Il a dans le collimateur un échevin, qui l'a certes aidé à reconquérir le pouvoir, mais lui fait désormais de l'ombre. Le cuistre a décidé de lancer sa propre liste, en 2018. Notre Néron local a d'abord fomenté un assassinat politico-judiciaire pour dégommer son jeune challenger. Raté. Du coup, il a fait voter par son collège une délibération qui instaure comme seul interlocuteur de la presse. Si l'autre n'est pas mort, qu'au moins, il se taise. Tout a fait contre-productif !

## Accusé de vouloir faire du « shopping intercommunal »

Ça fait longtemps qu'il clame partout que les services rendus par l'intercommunale Ideta (Tournai) ne sont pas à la hauteur de la cotisation demandée. Le Collège communal (cdH-MR-PS) partage cette analyse et, voici quelques semaines, après des mises en demeure, a pris la décision de quitter Ideta pour l'intercommunale de développement économique voisine IEG (Mouscron). Certains ont appelé ça le

« Pexit ». Maintenant, une désaffiliation n'est pas si simple que ça. Il faut d'abord que les deux parties se mettent d'accord sur le dédit financier et... il n'y a toujours pas d'accord. Ensuite, il faut qu'en AG l'intercommunale dise oui à deux tiers des voix. Ce qui n'est pas gagné. Rudy Demotte, un des hommes forts du Hainaut occidental, a dénoncé ce qu'il appelle du « shopping intercommunal ».

Fr. D.

## L'infrastructure sportive « au forceps »

Tout a commencé en 2012, quand les bonnes relations de l'échevine des Infrastructures sportives avec le ministre Antoine (à l'époque) ont permis à cette Commune hesbignonne de décrocher un subside de 1 080 000 € pour la construction d'un terrain de football synthétique et d'un bâtiment en dur. Il avait alors

été dit à la majorité que la Commune n'aurait à déboursier « que » 350 000 € pour avoir ce bel outil. L'enthousiasme était de mise alors qu'aucun projet n'était sur la table. Déjà que le club de football local ne voulait pas de cet équipement, des doutes sur l'opportunité ont fini par briser l'unité au sein du collège : à la présentation de

l'avant-projet, il est apparu que la contribution communale serait trois fois supérieure. Le bourgmestre et son échevine des Infrastructures sportives ont pourtant continué à monter le projet « au forceps ». Depuis lors, et pour d'autres raisons, ils ne font plus partie de la majorité... qui a toujours le caillou dans son soulier.

## Mais au fond, que n'a-t-il pas osé ?

- Chanter *Tout nu tout bronzé* pour une bonne œuvre... en étant tout nu et tout bronzé.
- Respecter sa parole et arrêter la politique alors qu'il pouvait rempiler sans problème (il a fait passer son parti de 5 à 16 conseillers sur 21 au fil de ses mandats).
- Entreprendre des « neuvaines » avec son concitoyen Gérard Depardieu, puis avec la même « rage », passer à l'abstinence totale et se faire le chantre de l'eau.
  - Porter des cravates, chemises, costumes, chaussures qu'on se demande encore si on fait les mêmes pour homme.
  - Courir un marathon en 3h45 à 60 ans (+ s'en enfile 2 en 3 semaines !)

## Y a pas d'heure pour s'engueuler

La minorité prétend que ce député-bourgmestre cdH le fait exprès. L'ancien mayor, député wallon MR, chef de file de l'opposition ressort la même rengaine à chaque séance quand c'est le cas : « *Ce n'est pas normal de convoquer un conseil communal à 17 ou 18 h. Vous savez que quelques-uns de nos élus qui travaillent dans un pays limitrophe ne peuvent être là à temps. On empêche un vrai*

*débat démocratique* ». Le député-bourgmestre n'y voit pas malice et ressort les mêmes arguments à l'opposition : en commençant plus tôt, cela convient mieux au public, les élus rentrent chez eux à une heure décente, etc., etc.

## L'aumône pour un pauvre petit mayor

Ce bourgmestre anciennement socialiste et exclu du parti parce qu'il refusait de payer ses cotisations jouerait *L'Avare* sans forcer son talent. À 80 ans passés, il a derrière lui une carrière politique qui ne l'a pas laissé sur la paille. Mais, en plein scandale Publifin, alors que toute la Wallonie parle d'éthique politique, lui se fait voter dans sa commune une augmentation de salaire de 1 000 € bruts par mois (il en gagnait 5 400). Il a voulu la jouer discrète et a fait passer le point à huis clos. Mais ça a fait la une des journaux et l'opposition a fulminé. Finalement, sous la pression, y compris en interne à sa majorité, le pauvre petit mayor a renoncé. Parce qu'il s'était rendu compte du caractère choquant de sa demande ? Pas du tout. Il a expliqué qu'il n'avait jamais voulu de cette augmentation, que c'était un coup de bluff pour dénoncer les « cumulards ». S'il avait gagné un euro par citoyen qui n'a pas gobé ce bobard, il aurait fait fortune.

## Le mayor s'est acheté une virginité

Cet ex-Premier échevin et entrepreneur rêvait de devenir bourgmestre. Fort de six mandats dans l'exécutif de sa commune, le septuagénaire, bien que condamné par le tribunal correctionnel et par la cour d'appel de Liège à deux ans de prison avec sursis, a réussi à prendre l'écharpe laissée par son mayor démissionnaire l'an dernier. Pour cela, l'entrepreneur-échevin a conclu une transaction financière dans le cadre de la procédure pénale initiée contre lui depuis 10 ans. Il a avoué, payé et échappé aux poursuites judiciaires. Voilà comment l'ex-1<sup>er</sup> échevin s'est refait un casier vierge et a pu devenir bourgmestre !

## Le mayor qui refuse de passer la main

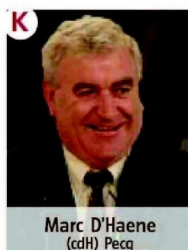
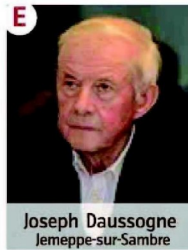
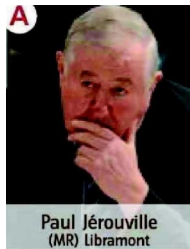
Il s'estime encore jeune. Surtout, il trouve qu'il a tant apporté à sa Commune qu'un nouveau mandat de mayor lui revient, c'est un minimum. Pourtant, au sein de son parti, la locale lui préfère un jeune loup pour mener la liste en 2018. Mais le bourgmestre a son moyen de pression : il est député empêché. Et si on l'ennuie, il pourrait toujours démissionner à la Commune, revenir à la Région et... quitter la majorité régionale, qui ne tient qu'à un siège. Au risque de faire sauter Namur, le parti négocie donc un accord de tapisserie : s'il remplace le mayor fera 4 ans et son jeune dauphin prendra les 2 suivants. Pas le choix...

## La bourgmestre vire son collègue

Depuis les dernières élections communales, la majorité de cette ville ne tenait qu'à un fil. En novembre 2015, la bourgmestre PS a déposé une motion de méfiance collective constructive entre les mains de son directeur général. Elle a renversé la majorité, désavouant le pacte de majorité conclu avec le MR pour s'allier avec le cdH. Sans faire dans la dentelle, la bourgmestre congédiait ainsi ses cinq échevins. Le plus piquant, c'est qu'elle ramenait au poste de 1<sup>er</sup> échevin le bourgmestre cdH

qu'elle avait renversé trois ans plus tôt !  
« J'étais mise en difficulté au sein de mon collègue alors que j'ai la légitimité démocratique ; en ouvrant la majorité au cdH, j'ouvre aussi les cabinets ministériels pour obtenir des subsides. Pour les prochaines communales, je m'attends à un tsunami ! Je vais me mettre une carapace et serai prête. » Ph.C.

### LES BOURGMESTRES



12-L :  
11-J :  
10-A :  
9-L :  
8-E :  
7-C :  
6-K :  
5-B :  
4-F :  
3-G :  
2-H :  
1-D :

SOLUTIONS

### SAMEDI PROCHAIN

#### fiscalité

L'imagination sans limite de nos élus pour les taxes locales